

Quatre timbres canadiens émis afin de ne pas oublier des chansonniers*



Par : Guy Desrosiers
Membre de l'A.E.P.

Le 29 juin 2007, Postes Canada procédait à l'émission de quatre timbres célébrant les talents de quatre chansonniers canadiens; quatre chansonniers qui ont percé au moment où l'industrie états-unienne de la musique avait la cote. Des souvenirs pour les plus âgés, des noms nouveaux pour les plus jeunes, voici les communiqués produits au moment de l'émission des timbres.



Joni Mitchell

Grâce à ses mélodies d'inspiration lyrique, enrichies de textes forts, un flair créatif jamais égalé par ses pairs et une remarquable capacité à réclamer une place au soleil en tant qu'artiste autodidacte dans un milieu dominé par les hommes,

Joni Mitchell fait naturellement partie des femmes les plus influentes de sa génération dans le milieu musical. Les paroles non conventionnelles et portant à réflexion de ses chansons confirment son incroyable maîtrise de la langue; maîtrise si parfaite qu'un critique de Détroit a un jour dit d'elle : « Si elle ne connaissait que trois accords, ses chansons justifieraient à elles seules son interprétation. » Son intérêt précoce pour la poésie, la peinture et la musique annonçait la poussée artistique qui mènerait cette auteure-compositrice-interprète prometteuse sur le chemin d'une carrière qui traverserait 30 années.

Emballé par le public plein d'entrain que Mitchell avait commencé à se constituer, Elliot Roberts lui a fait signer un contrat chez Reprise Records. Alors qu'elle commençait à s'imposer en tant que chanteuse, elle a rencontré David Crosby (de Crosby, Stills et Nash – et plus tard, Young), qui a contribué à la réalisation de son premier album, *Song to a Seagull*. Elle a reçu son premier disque d'or à la sortie de son troisième album, *Ladies of the Canyon*, dont les chansons « Big Yellow Taxi », « Woodstock » et « The Circle Game » passent toujours à la radio et ont été reprises par bien des artistes depuis.

Joni Mitchell est née Roberta Joan Anderson le 7 novembre 1943 à Fort McLeod, en Alberta, et a grandi à North Battleford, en Saskatchewan. L'artiste en herbe a commencé par étudier le piano classique à l'âge de sept ans, et elle s'est bientôt passionnée pour la langue et les arts visuels. Après l'école secondaire, Mitchell a poursuivi ses études au Alberta College of Art de Calgary. Cependant, non contente du peu de créativité que son programme lui permettait, elle a quitté l'école et a commencé à chanter dans des bars et des cafés comme chanteuse folk.

Tandis que sa carrière prenait de l'ampleur, il semblait que n'importe où cette talentueuse artiste mettait les pieds, elle obtenait la reconnaissance de tous. Parmi les nombreuses récompenses qu'elle a reçues, on notera son entrée au Panthéon de la musique canadienne en 1981, le Billboard Magazine Century Award [prix du siècle du magazine Billboard] en 1995, le Prix du gouverneur général pour les arts de la scène en 1996, une entrée au Rock and Roll Hall of Fame en 1996 ainsi que plusieurs



prix Juno et Grammy Awards. Par ailleurs, son talent d'auteur est mis en évidence par le fait que 130 de ses chansons ont été reprises par d'autres artistes, avec plus de 460 versions de « Both Sides Now » à ce jour, et plus de 100 versions de « Big Yellow Taxi », « The Circle Game », « Woodstock » et « River ».

Tout au long de sa carrière, Mitchell a produit 27 albums; le dernier, intitulé *Songs of a Prairie Girl*, illustre sans doute le mieux ses liens avec ses racines canadiennes rurales. Son style vocal très frais et sa riche imagerie de la nature évoquent le paysage physique et spirituel qui a façonné le cadre de sa jeunesse dans les Prairies. De l'album elle dit : « C'est... ma façon de contribuer aux fêtes du centenaire de la Saskatchewan. Je vous recommande de vous préparer une boisson chaude et de vous installer près de la chaufferette lorsque vous écouterez ces contes musicaux, qui parlent des longs et rudes hivers entrecoupés de courts mais splendides étés. »

Paul Anka

« Un doigt de Johnnie Ray, une touche de Frankie Laine, le zeste d'Elvis Presley, plusieurs gouttes des Platters – secouez et servez. Vous obtenez le cocktail Paul Anka. » Voici ce qu'a indiqué un critique parisien, illustrant ainsi, dans l'impression qu'il a eue d'Anka, les débuts prometteurs que beaucoup ont décelés chez cette superstar de la musique populaire née à Ottawa. Attiré par la célébrité depuis son plus jeune âge, le prodige canadien a combiné le talent pour l'écriture, la passion pour la musique et une ambition plus grande que nature pour se construire une longue et fructueuse carrière dans l'industrie du spectacle.

Paul Anka est né de parents syriens, Andy et Camelia Anka, le 30 juillet 1941 à Ottawa, en Ontario. Très jeune, il a été attiré par le feu des projecteurs et chantait déjà dans des émissions locales et à la radio à l'âge de 10 ans. À 15 ans, il a donné son premier concert professionnel à l'exposition d'Ottawa; ce concert lui a donné de l'assurance pour attaquer l'étape suivante. C'est ainsi que, lorsqu'il a entendu que Campbell offrait un voyage à New York à la personne qui enverrait le plus d'étiquettes de boîte de soupe, il s'est lancé le défi de gagner. Mission accomplie! Il s'est donc retrouvé en peu de temps à New York. Il a été tellement séduit par la ville qu'il s'est promis d'y retourner.

Il a tenu parole et, à son retour en 1956, il a rencontré Don Costa de ABC-Paramount Records, qui lui a offert un contrat et a enregistré son premier tube majeur, « Diana », qui a été propulsé en tête des meilleures ventes du classement Billboard en moins de quatre semaines, avant de devenir la chanson numéro un dans le monde et la deuxième chanson la plus vendue jamais enregistrée. À ce moment-là, sa carrière a démarré en flèche et il a enregistré de nombreux tubes, tels que « Lonely Boy », « Put Your Head on My Shoulder », « It's Time to Cry », « My Home Town » et « Dance on Little Girl ». Il est parti en tournée avec bon nombre des plus grands noms de l'industrie du spectacle de l'époque; dans les années 1960, il a même tenu quelques petits rôles dans des films hollywoodiens.

À ce jour, Anka a enregistré 125 albums, dont plus de 10 albums en japonais, en allemand, en espagnol, en français et en italien, et il a vendu environ 15 millions d'exemplaires dans le monde entier. Lorsqu'il a quitté la tête des ven-



tes, il a commencé à se faire connaître en tant qu'auteur de renom, et ce, grâce à son incroyable don pour l'écriture de chansons. Au fil du temps, il a signé plusieurs tubes qui ont atteint la tête des meilleures ventes, dont « She's a Lady » de Tom Jones, « It Doesn't Matter Anymore » de Buddy Holly et peut-être la plus célèbre, la marque de commerce de Frank Sinatra, « My Way ».

Parmi les distinctions et récompenses que Paul Anka a reçues, mentionnons une étoile sur le Hollywood Walk of Fame en 1984, une entrée au Panthéon des auteurs en 1993, la médaille de l'Ordre des Arts et Lettres remise par le Gouvernement français en 1991 et une entrée sur l'Allée des célébrités canadiennes en 2005.

Même s'il a été naturalisé citoyen américain en 1990, il a toujours

gardé un lien très fort avec ses racines canadiennes, qu'il appelle sa « planche de salut ». À son entrée sur l'Allée des célébrités canadiennes, Anka a déclaré : « Ma famille est venue ici au Canada... elle a pu poursuivre ses rêves et a très vite senti qu'elle était ici chez elle. C'est vrai, je suis parti à l'adolescence, j'ai poursuivi mes rêves... Un jour, un homme m'a dit que je ne pouvais pas faire demi-tour et que je ne pouvais plus rentrer à la maison; eh bien, celui-là n'était pas Canadien. »

Anne Murray

Considérée comme l'une des chansons les plus jouées dans l'histoire de la musique et créditée de plus de quatre millions de diffusions, ses paroles sont sans aucun doute connues par tous ceux qui avaient accès à la radio dans les années 1970. Avec « Snowbird », c'est la première fois qu'une artiste solo canadienne a reçu un disque d'or américain, lançant ainsi une longue carrière qui lui offrirait la reconnaissance internationale tout en révolutionnant alors totalement le visage de l'industrie canadienne de la musique.

Anne Murray est née le 20 juin 1945 à Springhill, en Nouvelle-Écosse. La chanteuse a commencé à s'exercer au piano et au chant très jeune et a obtenu une place au *Singalong Jubilee* sur CBC-TV au cours de sa quatrième année à l'université; elle est rapidement devenue un visage fréquent de l'émission. Cependant, ce n'est qu'à la sortie de son premier simple à succès, « Snowbird », que sa carrière a vraiment pris son envol. Sa popularité a augmenté dès son apparition régulière dans l'émission *The Glen Campbell Goodtime Hour*. Vinrent ensuite un grand nombre d'autres apparitions à la télévision. Elle a enchaîné avec plusieurs

tubes en tête des meilleures ventes, dont « Sing High - Sing Low », « Cotton Jenny », « What About Me? », « Could I Have This Dance? » et « Daydream Believer », ainsi que des albums couronnés de succès, établissant des records et grimpant l'échelle des ventes à la fois de la musique populaire et de la musique country, parfois en même temps.

Dans l'histoire, peu de chanteuses ont approché le degré de reconnaissance qu'Anne Murray a reçu. Les récompenses qui lui ont été remises incluent quatre Grammy Awards, trois American Music Awards, trois prix de la Country Music Association, trois prix de l'Association de la musique country canadienne, 24 prix Juno ainsi qu'une entrée au Panthéon de la musique country canadienne et au Panthéon des prix Juno.

Elton John a dit un jour : « Du Canada, je connais deux choses : le hockey et Anne Murray. » Le succès sans précédent de Murray lui a permis de s'imposer à la fois à l'échelle nationale et internationale, comme Elton John l'avait prouvé de l'autre côté de l'Atlantique; elle a ainsi ouvert la voie à plusieurs chanteuses canadiennes, telles que k.d. lang, Céline Dion et Shania Twain, qui connaissent maintenant un énorme succès dans l'industrie musicale. « J'ai été profondément honorée d'être choisie par Postes Canada pour orner un timbre cette année, déclare Murray, c'est une reconnaissance qui n'arrive qu'une fois dans une vie, et je suis heureuse de faire partie de cette aventure. »

Gordon Lightfoot

Salué par beaucoup comme l'auteur-compositeur-interprète folk par excellence, difficile de passer à côté de la patte canadienne bien



nette qui résonne dans les paroles de Gordon Lightfoot et s'infiltre dans son rythme. En réalité, le musicien, producteur et compositeur primé David Foster a dit de l'influence de Lightfoot dans la culture canadienne : « Sa voix fait partie intégrante de l'essence canadienne; je connais sa voix presque aussi bien que la mienne. »

Gordon Lightfoot est né le 17 novembre 1938 à Orillia, en Ontario. Avec sa voix soprano, il a commencé à chanter tout jeune dans des stations de radio locales et dans des festivals. À l'âge de 13 ans, il a chanté au Massey Hall avec un groupe d'autres gagnants du festival Kiwanis; adolescent, il a formé, avec trois de ses camarades de classe, un quatuor de figaros appelé The Teen-Timers.

En 1959, Lightfoot est devenu membre du Swinging Eight, chorale



et groupe de danse de l'émission phare de CBC *Country Hoedown*, et, en 1963, il a animé le *Country and Western Show* sur BBC-TV en Angleterre. Il est revenu au Canada au beau milieu du mouvement de musique folk urbaine mené par Bob Dylan. Vu les possibilités de plus en plus nombreuses offertes aux chanteurs de folk talentueux, Lightfoot a commencé à se produire dans les cafés et les bars en Ontario, au Québec et dans l'est des États-Unis. Son premier tube au Canada, « I'm Not Sayin' », a été un succès à la fois au Canada et parmi les fans de musique country aux États-Unis.

Alors que l'intérêt populaire pour la musique folk contemporaine déclinait dans les années 1960 et 1970, Lightfoot a effectué une transition réussie vers les marchés de la musique populaire et country. En 1966, CBC lui a commandé une chanson sur la construction du chemin de fer canadien, qu'il a intitulée « Canadian Railway Trilogy ». Dans sa chanson rendant un vibrant hommage au courage et à la souffrance des gens qui ont construit le chemin de fer, lequel allait servir de bloc d'unification à une jeune nation dispersée, il utilise des paroles empreintes de lyrisme du genre "For there was a time in this fair land when the railroad did not run / When the wild majestic mountains stood alone against the sun / Long before the white man and long before the wheel / When the green dark forest was too silent to be real... / And many are the dead men too silent to be real." [Il y eut un temps, sur cette terre vierge, où le chemin de fer n'existait pas / Lorsque les montagnes majestueuses et sauvages se tenaient seules face au soleil / Bien avant l'homme blanc et bien avant la roue / Lorsque la forêt vert foncé était trop silencieuse pour être vraie... / Et nombreux sont les morts trop silencieux pour être vrais.]

À la fin des années 1960, la musique de Lightfoot était jouée aux quatre coins du Canada, mais sa percée sur le marché américain n'a pas eu lieu avant la sortie de la chanson « If You Could Read My Mind », qui a atteint la troisième place des meilleures ventes aux

États-Unis. De nombreux tubes ont suivi ce simple couronné de succès, tels que « Alberta Bound », « Did She Mention My Name? », « Home from the Forest », « I'm Not Supposed to Care », « Last Time I Saw Her », « Steel Rail Blues » et « The Way I Feel ».

Parmi les récompenses et distinctions remises à Lightfoot, on compte 15 prix Juno, une entrée au Panthéon des prix Juno en 1986 et le titre Compagnon de l'Ordre du Canada en 1970; en outre, l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement a cité Lightfoot ainsi qu'Anne Murray en tant qu'Artistes canadiens des années 1970 à 1980; enfin, il a également reçu le Prix du gouverneur général pour les arts de la scène en 1997 et a été le premier à entrer au Panthéon canadiens des auteurs en 2003.

Même si son influence s'étend bien au-delà des frontières canadiennes, des chansons comme « The Wreck of Edmund Fitzgerald », « Alberta Bound » et « Canadian Railroad Trilogy » reflètent l'étendue de l'enracinement et de la contribution de Lightfoot à la culture canadienne. Comme Tom Hopkins du magazine *Maclean's* l'a fait remarquer, « Lightfoot a su saisir l'essence de la terre et capturer sa texture; c'est ainsi que, pour beaucoup, il est devenu une sorte de prolongement de Pierre Berton, un codificateur, un scribe et, sur une terre aux dissensions importantes et aux kilomètres infinis, un lien entre les tribus. »

*Rédigé d'après un communiqué de presse reçu de Postes Canada



BOUTIQUE HUGO

TIMBRES - MONNAIE - OR - ARGENT - ACCESSOIRES
VENTE & ACHAT

2164 ouest, rue King, Sherbrooke, QC J1J 2E8 (819) 563-0880

